

## ***MOUVEMENT DES NON ALIGNES***

En 1955, les principaux chefs d'Etats des pays d'Asie et d'Afrique ayant reconquis leur indépendance politique se réunissaient pour la première fois à Bandung. L'expérience des nouveaux pouvoirs qu'ils représentaient était encore fort brève ; et la bataille pour l'achèvement de la tâche historique de l'indépendance n'était pas achevée : la première guerre du Viet Nam venait à peine de se terminer que déjà la seconde se dessinait à l'horizon, la guerre de Corée se terminait sur le statu quo, la guerre d'Algérie battait son plein, la décolonisation de l'Afrique au sud du Sahara n'était pas même encore envisagée, le drame palestinien en était encore à sa première époque.

Les leaders asiatiques et africains réunis à Bandung étaient loin d'être identiques les uns aux autres. Les courants politiques et idéologiques qu'ils représentaient, leurs visions de l'avenir de la société à construire ou à reconstruire et de ses rapports à l'Occident, autant de thèmes de la différence. Néanmoins, un projet commun les rapprochait et donnait un sens à leur réunion. A leur programme minimum commun figurait l'achèvement de la décolonisation politique de l'Asie et de l'Afrique. De surcroît ils entendaient tous que l'indépendance politique reconquise n'était que le moyen, la fin était la conquête de la libération économique, sociale et culturelle. Ici deux visions départageaient les hôtes de Bandung : il y avait l'opinion majoritaire de ceux qui pensaient le "développement" possible dans "l'interdépendance" au sein de l'économie mondiale, et celle des leaders communistes qui pensaient que sortir du camp capitaliste conduirait à reconstruire - avec, sinon derrière, l'URSS - un camp socialiste mondial.

Les leaders du tiers monde capitaliste qui n'envisageaient pas de "sortir du système", de "déconnecter" ne partageaient pas non plus entre eux la même vision stratégique et tactique du "développement". Mais, à des degrés variables, ils pensaient que l'édification d'une économie et d'une société développée indépendante (fut-ce dans l'interdépendance globale) impliquait un certain degré de "conflit" avec l'Occident dominant (l'aile radicale estimait devoir mettre un terme au contrôle de l'économie nationale par le capital des monopoles étrangers).

De surcroît, soucieux de préserver l'indépendance reconquise, ils refusaient d'entrer dans le jeu militaire planétaire et de servir de base à l'encerclement des pays socialistes que l'hégémonisme américain tentait d'imposer. Cependant, ils pensaient aussi que refuser l'insertion dans le camp militaire atlantiste n'impliquait pas qu'il soit nécessaire de se placer sous la protection de l'adversaire de celui-ci, l'URSS. D'où le "neutralisme", le "non alignement", nom du groupe de pays et de l'organisation qui allait sortir de l'esprit de Bandung..

Le rapprochement des Etats afro-asiatiques avait déjà été amorcé par la constitution, au sein des Nations Unies, du groupe arabo-asiatique. Bandung devait renforcer ce rapprochement et donner un coup de fouet à cette lutte. Trois ans plus tard, dans Accra libérée, Kwame Nkrumah proclamait que "l'Afrique devait s'unir". Mais elle ne le fera, l'indépendance acquise et après l'échec du panafricanisme nkrumaïste, puis la démonstration d'impuissance des deux camps constitués à propos du Congo (groupe de Casablanca et groupe de Monrovia, de 1960 à 1963), que sous la forme minimale de la constitution de l'OUA en 1963.

De sommet en sommet au cours des décennies 1960 et 1970, le "non-alignement" désormais institutionnalisé en "Mouvement des Non alignés" rassemblant la presque totalité des pays d'Asie et d'Afrique devait glisser progressivement des positions d'un front de solidarité politique axé sur le soutien aux luttes de libération et le refus des pactes militaires, à celles d'un "syndicat de revendications économiques vis à vis du Nord". Les Non alignés devaient dans ce cadre s'allier aux pays d'Amérique latine qui - à l'exception de Cuba - n'avaient jamais pu envisager de s'opposer à l'hégémonisme des Etats Unis. Le groupe des 77 (l'ensemble du Tiers Monde) traduisait cette large alliance nouvelle du Sud. La bataille pour un "nouvel ordre économique international", engagée en

1975, après la guerre d'Octobre 1973 et la révision des prix du pétrole, couronne cette évolution, pour en sonner le glas.

Ni au plan politique, ni à celui de la bataille économique, l'Occident n'allait accepter de gaité de cœur l'esprit de Bandung et le non alignement. La véritable haine que les puissances occidentales réserveront aux dirigeants radicaux du tiers monde des années soixante (Nasser, Soekarno, Nkrumah, Modibo Keita), presque tous renversés à la même époque, dans les années 1965-1968, période dans laquelle se situe l'agression israélienne de Juin 1967 contre l'Egypte, la Syrie et la Jordanie démontre que la vision politique du non alignement n'était pas acceptée par les puissances de l'alliance atlantique. C'est donc un camp non aligné affaibli politiquement qui allait affronter la crise économique globale à partir de 1970-1971.

Ce qu'on peut appeler aujourd'hui "l'idéologie du développement", maintenant entrée dans une crise qui lui sera peut être fatale, a connu sa "grande époque" précisément entre 1955 et 1975. L'économie politique du non alignement bien que souvent implicite et floue peut être défini par les éléments suivants :

- la volonté de développer les forces productives, de diversifier les productions (notamment d'industrialiser),
- la volonté d'assurer à l'Etat national la direction et le contrôle du processus,
- la croyance que les modèles "techniques" constituent des données "neutres" qu'on ne peut que reproduire, fut-ce en les maîtrisant,
- la croyance que le processus n'implique pas en premier lieu l'initiative populaire mais seulement le soutien populaire aux actions de l'Etat,
- la croyance que le processus n'est pas fondamentalement contradictoire avec la participation aux échanges au sein du système capitaliste mondial, même s'il entraîne des conflits momentanés avec celui-ci.

Les circonstances de l'expansion capitaliste des années 1955-1970 ont, jusqu'à un certain point, facilité les succès de ce projet. La page de cette histoire du non alignement paraît tournée depuis que le système global est entrée - à partir de 1980 - dans une phase de redéploiement sur les bases d'une mondialisation nouvelle néo-libérale. Mais l'est-elle véritablement ? Les résistances à la vision globalisée se renforcent, comme en témoigne l'échec de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) à Seattle (1999). Le nouveau secrétariat des pays du Sud dit des 15, s'oriente dans le sens de la renaissance d'un large mouvement (que le dernier sommet des Non alignés tenu à Durban en 1998 annonce) qui semble pouvoir devenir un "non alignement sur la globalisation et l'hégémonie des Etats Unis".

### Bibliographie

Samir Amin, Maldevelopment, Zed 1990, Chapitre II.